



**L'historien Edhem ELDEM, professeur à l'Université de Boğaziçi (Turquie),  
est nommé titulaire de la nouvelle chaire internationale *Histoire turque et ottomane***

- Leçon inaugurale, le jeudi 21 décembre 2017 à 18h00 -

Le Pr Edhem Eldem, grand spécialiste du monde ottoman, est nommé, pour cinq ans, titulaire d'une nouvelle chaire Internationale<sup>1</sup> du Collège de France, consacrée à l'histoire turque et ottomane, qu'il aborde selon deux axes majeurs : les processus de modernisation et les rapports avec l'Occident.

**Sortir à la fois d'une histoire « politisée » et des partis pris orientalistes**

Pour le Pr Eldem, « *il est nécessaire de redonner à l'histoire turque et ottomane, tiraillée entre deux tendances opposées mais tout aussi conservatrices – kéralisme séculariste et nationaliste d'une part, traditionalisme ottomanisant et islamisant de l'autre - une dimension scientifique* ».

Il s'attache à cet effet à reconsidérer l'histoire de la modernité ottomane, en ses aspects politiques, sociaux, économiques ou encore artistiques, grâce à l'étude de sources multiples et originales (épigraphie funéraire, archives de la Banque impériale ottomane, archives familiales d'Osman Hamdi Bey<sup>2</sup>, archéologie, ...) et par le biais d'une analyse critique de leur nature et contenu.

Ses travaux permettent également d'envisager la transformation de l'empire ottoman au XIX<sup>e</sup> siècle et le rapport à l'Occident, au-delà d'une pensée unilatérale qui les enfermait dans « *une sorte de dialogue de sourds entre triomphalisme occidental et nationalisme turc* ». Ils mettent en lumière les dynamiques des transformations politiques, sociales et économiques découlant de processus complexes et de facteurs aussi bien internes qu'externes.

La chaire internationale *Histoire turque et ottomane* s'inscrit dans la continuité de la chaire du même nom occupée jusqu'en 2013 par Gilles Veinstein. Si Gilles Veinstein était l'un des plus grands seiziémistes de la discipline, Edhem Eldem a lui plus particulièrement travaillé sur les périodes ultérieures et notamment les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

« *Le défi est de montrer que l'histoire turque et ottomane, au-delà de considérations politiques et idéologiques immédiates, turques et européennes, peut se constituer en discipline historique et attirer vers Paris une bonne partie de la production et du débat intellectuel propre à cette discipline* », estime Edhem Eldem.

---

<sup>1</sup> *Nouvel élément de la politique scientifique du Collège de France, les chaires internationales permettent d'accueillir, sur un cycle de 5 ans, de grands professeurs exerçant dans une institution étrangère et n'ayant pas vocation à la quitter.*

<sup>2</sup> *Osman Hamdi Bey (1842-1910), peintre, archéologue et intellectuel ottoman, fondateur du musée archéologique d'Istanbul, figure majeure des échanges intellectuels et culturels entre l'Empire ottoman et l'Europe.*

Pour l'année académique 2017/2018, les cours du Pr Eldem, « *L'Empire ottoman et la Turquie face à l'Occident* », auront lieu les vendredis à 14h, à partir du 12 janvier 2018. Sa leçon inaugurale aura lieu le 21 décembre à 18h et sera retransmise en direct. L'ensemble de son enseignement, ouvert à tous, sera également disponible en vidéo sur [www.college-de-France.fr](http://www.college-de-France.fr)

Un regard d'historien face à la situation actuelle

*« La situation actuelle en Turquie n'est pas sans avoir des conséquences directes sur mon travail d'historien. Jusqu'ici j'avais pu me tenir à l'écart de l'actualité politique en limitant mon intérêt aux dérives idéologiques dont était victime l'historiographie turque et, plus particulièrement, l'histoire ottomane. La crise politique actuelle a amplifié ce phénomène : il me paraît désormais nécessaire, voire indispensable, d'étudier les transformations politiques récentes dans une perspective historique, faite de ruptures mais surtout de continuités », Edhem Eldem*

## Une Histoire « turque » et « ottomane »

Par le Pr Edhem ELDEM

« Le passé turc n'est pas qu'ottoman et l'histoire ottomane n'est pas que turque. C'est dire que l'intitulé de cette nouvelle chaire couvre un domaine très vaste et pour le moins complexe, voire ambigu. Nous porterons cependant notre regard sur un contexte plus ciblé qui, tout en réduisant l'ampleur du sujet, permettra d'intégrer ces deux dimensions de la question dans une réflexion historique particulière, celle de l'Empire ottoman et de la Turquie républicaine face à l'Occident. Ce questionnement s'inscrira à son tour dans une chronologie chevauchant les périodes moderne et contemporaine, du dix-huitième siècle à nos jours.

Il va de soi que cette perspective comporte quelques risques, surtout de nature téléologique. Telle est l'emprise politique et économique des grandes puissances observée au dix-neuvième siècle et tel est l'impact de l'Occident sur le destin de l'Empire et de la République qui lui succéda, qu'on a bien trop souvent tendance à projeter dans un passé de plus en plus lointain les origines d'une relation qui, d'ambiguë, serait très vite devenue déterminante. Le dix-huitième siècle en est un excellent exemple : il a bien souvent été étudié à travers le prisme du siècle suivant dont on sait à quel point il fut dominé par l'Europe et par l'occidentalisation. De même, le dix-neuvième siècle a-t-il bien souvent été identifié à l'incontournable mais bien vague « question d'Orient », au risque de réduire ainsi plus d'un siècle d'histoire ottomane à une sorte de récit annexe de l'histoire occidentale.

Modernités, modernisation, occidentalisation, dynamiques internes, influences extérieures, cette période de transformations profondes est bien trop complexe pour se prêter à des lectures univoques qui finissent par donner une vision par trop simpliste, souvent faite d'une combinaison de triomphalisme occidental et de défaitisme ottoman. La question acquiert une importance toute nouvelle, face aux récents développements observés en Turquie. Celle-ci semble aujourd'hui s'éloigner de l'Europe et de l'Occident politiquement, idéologiquement et culturellement : s'agit-il là d'une rupture avec un scénario « progressiste » de modernisation ou, au contraire, de continuités avec un passé plus sombre qui refont surface. L'actuelle dérive autoritaire doit-elle être perçue comme une aberration, un accident survenu sur un parcours tendant vers la démocratisation de l'État et de la société, ou au contraire comme la résurgence d'une tradition étatique remontant aux Jeunes Turcs, ou même au règne du sultan Abdülhamid II ? L'islamisation progressive de l'État et de la société turcs est-elle à mettre sur le compte d'une politique menée contre la laïcité kémaliste, ou révèle-t-elle plutôt la nature fragile et « cosmétique » de cette laïcité, camouflant une réalité sectaire bien plus profondément ancrée ?

À un moment où l'histoire devient la proie d'une rhétorique politique des plus malsaines et où celle de l'Empire ottoman est soumise au lit de Procuste du nationalisme turco-islamique, il devient d'autant plus important de créer une plateforme capable de diffuser la connaissance historique dans ce domaine particulier et de promouvoir la recherche « en train de s'y faire », selon l'heureuse formule du Collège de France. C'est la mission que la chaire internationale d'histoire turque et ottomane s'est fixée pour les cinq années à venir, pendant

lesquelles les spectaculaires transformations des trois derniers siècles seront examinées dans leurs dimensions politique, idéologique, sociale, économique et culturelle afin de saisir les dynamiques du changement et de la continuité dans une des régions les plus mouvementées du globe.

Les cours reprendront les grands moments de la période : intégration avec l'Europe au tournant du dix-neuvième siècle, réformes étatiques des années 1820 et 1830, rêves « ottomanistes » des années 1850 et 1860, crise de 1876, autocratie hamidienne, révolution jeune-turque, débâcle de la Première Guerre mondiale... Une chronologie bien connue, mais qui mérite un approfondissement critique à l'appui de textes et de documents contemporains, ainsi que d'une approche diversifiée permettant de croiser des aspects différents mais convergents d'une réalité extrêmement variée. De la culture funéraire aux institutions financières, de l'anatomie des massacres aux biographies intellectuelles, de l'usage de la photographie à l'invention des ordres et décorations, de la naissance d'un orientalisme ottoman à la constitution d'une pratique archéologique, nombre d'études viendront se greffer sur ce récit central pour en dévoiler la richesse et la complexité ».

**Edhem ELDEM**

## Biographie



Né en 1960, Edhem ELDEM est professeur au département d'histoire de l'université de Boğaziçi. Après des études en sciences politiques à Istanbul, il poursuit des études doctorales à Aix-en-Provence, sous la direction de Robert Mantran, un des principaux représentants des nouvelles tendances de l'histoire ottomane dans la mouvance de l'historiographie braudelienne.

Sa thèse, soutenue en 1989, porte sur le commerce français à Constantinople au XVIII<sup>e</sup> siècle et sur ses retombées sociales. Il est parallèlement chercheur à l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul de 1986 à 1989, année à laquelle il est recruté par le département d'histoire de l'université de Boğaziçi.

Edhem Eldem a enseigné dans diverses institutions, dont Berkeley, Harvard, Columbia, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, l'École Pratique des Hautes Études, l'École Normale Supérieure et a été  *fellow*  au Wissenschaftskolleg zu Berlin.

Ses travaux, alimentés de l'étude d'une documentation souvent originale, portent principalement sur les transformations socio-économiques d'Istanbul au tournant du vingtième siècle, les biographies à la fin de l'Empire et les dynamiques de l'occidentalisation.

Edhem Eldem s'est notamment intéressé à la culture funéraire ottomane et aux études de l'építaphe comme histoire des mentalités. Il a longuement travaillé sur le fonds historique des archives de la Banque impériale ottomane, dont il a réalisé le classement. Archives qui ont constitué une mine d'information sur l'histoire de l'institution et de ses relations avec le pouvoir mais aussi, à travers l'étude de sa clientèle et de ses employés, sur l'histoire de groupes sociaux et économiques nés des transformations récentes de l'Empire ottoman et de son intégration dans le monde et l'économie occidentaux. Une documentation inédite qui permet de constituer une sorte d'histoire parallèle et alternative de la modernisation ottomane. Dans une volonté de transmission et d'ouverture, ses travaux ont donné lieu en 1997 à la création du Centre d'archives et de recherche de la banque ottomane.

Au début des années 2000, c'est avec la même approche qu'il aborde les archives familiales d'Osman Hamdi Bey ainsi que son œuvre artistique. Travaux qui s'inscriront dans un tournant historiographique marquant alors sa discipline : l'importance accrue accordée aux mentalités, à l'idéologie et aux transformations culturelles.

Depuis quelques années, Edhem Eldem étudie l'histoire de l'archéologie et des collections dans l'Empire ottoman ; projet qu'il estime extrêmement significatif du point de vue de la transformation de l'Empire et de ses rapports avec l'Occident. Histoire à laquelle il apporte une vision nouvelle pour un domaine encore pris en étau entre deux discours historiques trompeurs : l'histoire « nationale » de l'archéologie en Turquie et le récit eurocentriste d'une discipline perçue comme exclusivement occidentale.

Le Pr Eldem est membre fondateur de la *Fondation pour l'histoire économique et sociale de la Turquie (Tarih Vakfi)*, structure non gouvernementale pour la défense de l'histoire et de la recherche historique.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages et publications : <http://www.college-de-france.fr/site/edhem-eldem/Bibliographie.htm>

**Première année d'enseignement du Pr Edhem ELDEM au Collège de France**  
**« L'Empire ottoman et la Turquie face à l'Occident »**

Les cours auront lieu les vendredis à 14h, à partir du 12 janvier 2018.

Cette première année de cours au Collège de France portera sur les grandes lignes de la modernisation et de l'occidentalisation dans l'Empire ottoman pendant une période s'étendant du dix-huitième siècle à son effondrement à la suite de la Première Guerre mondiale.

Une attention particulière sera accordée à la dynamique derrière les premiers signes de transformation, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, en insistant sur la nécessité de distinguer les facteurs internes des influences extérieures, ce jusqu'au début de la période dite des *Tanzimat*, inaugurée par le décret « de Gülhane » promulgué en 1839. Il s'agira de comprendre comment l'Empire, dont on peut déjà noter des velléités de modernisation, est entraîné, dès l'Expédition d'Égypte, dans un tourbillon politique et diplomatique qui met fin à la relative isolation dont il avait joui jusque-là. C'est ce qui provoque un mouvement de transformation, déjà marqué par le modèle occidental, et dont le décret de 1839 constitue une sorte de point culminant.

Un deuxième moment décisif se situe autour de la promulgation du décret des réformes de 1856, date charnière qui annonce le passage à un régime d'égalité remettant sérieusement en cause les valeurs traditionnelles de l'Empire. Assimilable à une sorte de « printemps des peuples ottomans », cette transformation s'accompagne d'une reformulation radicale des relations intercommunautaires en faisant miroiter l'espoir d'une formule politique et sociale qui permette de jeter les fondements d'un empire moderne, multiethnique et pluriconfessionnel. Court printemps, qu'une bien sombre modernité rattrape à partir de 1875 : une crise financière, un coup d'État, des nationalismes exacerbés, des conflits régionaux, des massacres proto-génocidaires, des nettoyages ethniques et, couronnant le tout, la formation d'une autocratie combinant modernité et oppression, finiront par effacer les derniers espoirs d'une cohabitation durable dans un contexte impérial. Du règne d'Abdülhamid II (1876-1909) à l'établissement de la République (1923), une vague de plus en plus forte de violence déferlera sur les territoires ottomans, défigurant la région à tout jamais et laissant un inquiétant héritage pour les décennies à venir.

**Un colloque se tiendra le 22 mai 2018**, portant sur un des multiples sous-thèmes de la chaire : ***Archéologie et histoire des collections entre Empire ottoman et Europe.***